

Martha Rosler, *Culture Class*

Marion Hohlfeldt



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15556>

DOI : 10.4000/critiquedart.15556

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marion Hohlfeldt, « Martha Rosler, *Culture Class* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 15 novembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15556> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15556>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Martha Rosler, *Culture Class*

Marion Hohlfeldt

- 1 Publié en partie sur le site d'*e-flux journal*, les textes recueillis dans cette publication fondamentale analysent les dangers et les limites d'une approche purement néo-libérale de la ville aujourd'hui. Posant la question volontairement provocatrice de ce qui fait le succès d'une ville actuelle, l'artiste développe, en particulier dans le long essai « Culture Class. Part I: Art and Urbanism. Part II: Creativity and Its Discontents. Part III: In the Service of Experience(s) » (p. 73-190), l'évolution de la ville américaine de ces vingt dernières années et l'influence de certaines « recettes » comme celle du controversé *The Rise of the Creative Class* de Richard Florida, publié en 2002. On connaît l'importance des écrits de l'artiste Martha Rosler dont les textes les plus significatifs ont été traduits il y a une dizaine d'années seulement. La collection de ses essais et conférences, établie entre 2010 et 2012, développe le rôle que les économistes, les politiques et les analystes accordent à la figure de l'artiste dans une quête de « réhabilitation » des espaces urbains et d'une gouvernance des quartiers en déclin. Dans la ville créative, l'image de marque des milieux artistiques se jumelle avec sa transformation policiée, afin de produire une interface sociale conviviale où cohabitent différentes formes de consommation. Si, souvent, les jeunes artistes n'ont d'autre choix que d'investir des lieux populaires, cette pénétration du milieu entraîne des formes de gentrification auxquelles les « créatifs » participent de manière involontaire. En traduisant l'imaginaire négatif des quartiers sensibles en image positive de quartiers à la mode, ils préparent le terrain à l'investissement qui modifie sensiblement l'occupation des lieux.
- 2 Martha Rosler analyse ici non seulement de manière critique ces phénomènes, mais exprime aussi un moment d'espoir face aux mouvements spontanés tels qu'Occupy qui s'opposent à la gentrification. « [...] afin d'occuper de l'espace, d'occuper l'imagination sociale et politique, dans des chemins analogues aux mouvements précédents qui ont radicalisé la *liberté* en *émancipation*, la *république* en *démocratie* et l'*égalité* en *justice* » (merci de mettre la citation originale en anglais en note de bas de page + la référence de la pagination). Martha Rosler est une immense figure de ce désir de transformation.